Pour une réception de la matière bretonne slave : le *Tristan* biélorusse*

Natalia DOLGORUKOVA

La version biélorusse de la légende de Tristan ou « Tryshchan » nous est parvenue dans un manuscrit tardif des années 80 du XVIe siècle (composé entre 1574 et 1595)[1], le manuscrit nº 94 conservé à la Bibliothèque Raczynski à Poznan. L'*Histoire de Tryshchan* constitue le seul monument des littératures slaves du groupe oriental, basé sur la matière bretonne. Inspiré en partie par une source italienne proche d'un texte français (nous y reviendrons), ce récit donne une fin originale à l'histoire des deux amants de Cornouailles. Le début suit le *Tristan en prose* (excepté un chapitre qui donne une variante de l'épisode de la rencontre des amants dans le verger, espionnés par Mark que son ombre trahit), les chapitres finals donnant un dénouement particulier[2].

Le manuscrit nº 94 est recouvert d'une reliure usée par endroits avec une inscription polonaise notée au dos : « od. 1487 do 1651. Kodex białoruski RK 94 » (« de 1487 à 1651. Codex biélorusse RK 94 »). Une étiquette, collée sur la partie haute de la reliure, contient l'inscription suivante, dans des caractères qui remontent au XVIIIe siècle : « *Ułomek dziejów dawnych po rusku o królu Marku o hrabi Gwidoni, o Athylie krolu węgerskim, tudzież życie dawnych xiążat litewskich* » (« Ceci est un extrait d'une histoire ancienne écrite en russe et portant sur le roi Marc, le prince Guidon, le roi hongrois Atyle, aussi bien que sur les princes anciens lituaniens »).

Jusqu'au folio 292, le manuscrit est rédigé dans la même écriture, avec la même encre. Dans les marges, on peut observer des remarques, faites en ancien russe occidental et en polonais, écrites dans une encre différente : les remarques en polonais sont notées avec de l'encre plus claire ou écrites au cinabre[4]. Les titres sont en onciale, avec des caractères plus grands.

Selon certaines hypothèses, la première partie du recueil aurait été composée à Vilna (Vilnius) et dans le *powiat* (district rural) de Nowogródek. Ces hypothèses ne sont pas confirmées, car, d'après les notes marginales, le manuscrit a appartenu aux Ounekhovski à partir des années 1590 et est passé entre 1672 et 1736 aux mains des Radziwiłł, la maison la plus riche du grand-duché de Lituanie, portant depuis 1518 le titre de prince du Saint-Empire romain.

Ce manuscrit in-folio écrit en italique sur une seule colonne commence par l'*Histoire de Tryshchan* (les 64 premiers folios, soit les 127 premières des 344 pages de la pagination tardive), suivie par la version biélorusse de l'*Histoire de Beuve* (p. 65-86), l'*Histoire d'Attila le roi des Huns* (p. 87-112), *La Chronique du grand-duché de Lituanie et de Samogitie* (p. 113-146), puis finalement, « une série de notes de contenus divers » (deux actes, une notice sur l'union de Lublin, la généalogie de la maison de Tryzna), suivie par des notices familiales concernant les Ounekhovski, des propriétaires terriens de la voïvodie de Nowogródek, qui ont possédé le manuscrit pendant plusieurs dizaines d'années[5].

Ce codex, contenant l'*Histoire de Tryshchan*, « *also contained a Slavic translation of Bouva d'Antona (Istotija o knjažati Kgvidone), the Italian translation of the Anglo-Norman romance of "Bevis of Hampton", and a translation of Miklós Oláh's "Athila"*[6] », et fut découvert au XIXe siècle[7] et décrit pour la première fois en 1886 par A. Brückner[8]. T. M. Sudnik souligne avec raison que ce recueil de Poznan est « l'un des monuments les plus précieux de la langue biélorusse[9] »

© Presses universitaires de Rennes
Ce document est réservé à un usage privé.
Il ne peut être transmis sans autorisation de l'éditeur.

et, notamment, de la langue biélorusse parlée à la fin du XVIe siècle et affranchie des archaïsmes et des lourdeurs du slavon d'église.

Selon E. Sgambati, la langue présente des caractéristiques qui combinent des traits de la langue littéraire, de la langue vernaculaire, du polonais et du slave oriental[10]. On y trouve des italianismes et des serbismes, qui suggèrent une origine slave du sud de la Dalmatie[11]. Comme le note T. M. Sudnik, « la *Légende de Tryshchan* présente un intérêt tout à fait particulier pour l'histoire de la langue biélorusse. Ce monument littéraire, dont le genre même conditionne son indépendance par rapport aux sources archaïsantes, et permet le développement d'un style original et varié, rend compte de traits de la langue biélorusse parlé à la fin du XVIe siècle, alors que celle-ci se détachait du fonds commun encadré par la tradition littéraire du slavon d'église[12] ».

Nous n'avons aucune raison de remettre en cause la fiabilité de l'indication donnée au tout début de l'*Histoire de Tryshchan* : « Починается повесть о витезях с книг сэрбских… » : « Ici commence l'histoire des chevaliers, tirée des livres serbes » (« *Here begins the tale of the knights from the Serbian books* », *Histoire de Tryshchan*, désormais *HdT*, p. 384[13]). Cette indication est confirmée par les observations linguistiques effectuées par Brückner, qui relève la présence de serbismes dans le texte[14]. Même si les « livres serbes » ne nous sont pas parvenus, A. N. Veselovskii, qui publia trois des récits contenus dans le manuscrit de Poznan au XIXe siècle[15], tira quelques « conclusions hypothétiques à propos du la nature du texte serbe concerné » : « Ce dernier, selon toute probabilité, n'était pas une traduction exacte de la version originale italienne, mais contenait des éléments résultant d'une adaptation et d'une interprétation personnelles, la partie finale étant modifiée et raccourcie[16] », ce qui la rendit différente des versions en prose italienne et française. Veselovskii note : « La version russe de l'histoire se distingue fortement, aussi bien de l'une que de l'autre, car elle nous offre de nouveaux détails, modifie le dénouement tragique habituel et donne l'impression de quelque chose d'abrégé, d'interrompu à la hâte ou par ignorance. Il est donc peu probable qu'un récit avec de telles caractéristiques ait figuré dans le roman initial italien ; la responsabilité incombe alors soit au traducteur-adaptateur serbe soit à son confrère biélorusse. Ce dernier a pu raccourcir et modifier l'original serbe, mais il a tout aussi bien pu conserver les changements que la version serbe présentait déjà[17]. »

L'*Histoire de Tryshchan* était assez connue parmi les lecteurs slaves médiévaux. Comme le fait remarquer L. Muir, « *records of children being called after Tristan and Iseult in both the Dalmatian coast and further inland, together with the presence in Serbian medieval tales of incidents and motifs similar to those of the Tristan story suggest that the romance was widely known in this part of the Balkans*[18] ».

La source de la version serbe pourrait être soit le *Tristan en prose* français, soit un *Tristan* italien. La Serbie médiévale entretenait des liens culturels et commerciaux avec Venise qui dominait au XIVe siècle la côte dalmate.

Il est moins évident de deviner comment un *Tristan* français aurait pu circuler, même si cela n'a rien d'impossible. Nous ne pouvons cependant pas partager l'opinion de L. Muir, pour qui « *the Serbo-Russian text is not only not dependent on any extant Italian intermediary but clearly derives direct from a French original*[19] ». Ne serait-ce que parce que les noms propres témoignent dans la plupart des cas du fait que le traducteur traduisait directement le roman italien : Brangien, par exemple, est nommée Branguina dans les deux versions, italienne et biélorusse. Quelques erreurs commises par le traducteur pour certains noms propres vont dans le même sens : entre autres, apparaît dans la version biélorusse Kouchyne, qui reconnaît en Tryshchan l'assassin du roi Amurat (Morholt), l'oncle d'Izhota. A. N. Veselovskii suppose – ce qui est très vraisemblable – que ce nom n'est que le mot italien « *cugino* » (cousin), pris par erreur par le traducteur pour un nom propre[20]. E. Sgambatti dresse la liste des noms dont l'origine est visiblement italienne, et insiste sur « *i nomi propri, esemplati sulle forme italiane dei nomi e non su quelle francesi, come, ad esempio, "Izhota", in tutta evidenza dall'italiano "Isotta", "Berbes" dall'italiano "Brebes" (in francese è "Hébes*[21]*"* » (« les noms propres forgés à partir des formes italiennes des noms et non à partir des formes françaises, comme par exemple *Izhota*, qui, de toute évidence, vient de l'italien *Isotta*, *Berbes* de l'italien *Brebes* [en français on a *Hébes*] »).

© Presses universitaires de Rennes
Ce document est réservé à un usage privé.
Il ne peut être transmis sans autorisation de l'éditeur.

Si le *Tristan* biélorusse remonte dans sa première partie à un texte apparenté au *Tristano Veneto* ou plus ou moins directement au *Tristan en prose* français[22], il présente ensuite une version de l'histoire de Tristan que l'on ne trouve nulle part ailleurs (chap. 32-43), même si quelques éléments peuvent renvoyer au *Tristano Riccardiano* ou à la *Tavola Ritonda*[23].

Dans les exemples qui suivent, le texte français et le *Tristano Veneto* sont très proches et permettent de constater quelques traits propres à la version slave. Le texte français donné est l'édition de Renée Curtis, à partir du manuscrit de Carpentras du *Tristan en prose* (Bibliothèque Inguimbertine 404)[24], qui appartient à la même famille que les manuscrits franco-italiens *M* et *W* qui ont servi de source au *Tristano Veneto*[25].

Voilà comment, par exemple, Marc choisit sa future fiancée, dans les deux versions, la version slave, traduite en anglais par Kipel, et la version du *Tristan en prose* de Carpentras, la référence du *Tristano Veneto* dans l'édition de A. Donadello[26] étant donnée à la suite :

> « *The king said, "Already I feel as if I have her with me; I'll relate to you the kind I want to have. You know that you described one maiden to me and praised her, saying that her beauty has no equal in the world—let this one be my wife, and no other—she is the Orlendean princess, the beautiful Izhota. Do not linger. Go bring her to me and take what you need—as many lords and everything else that is necessary to you".* […]. *The king said, "My dear nephew, promise me that you will carry it through with an upright heart". And Tristan said, "My lord, even if I were to die, you will have her". The king thanked him and said, "Be ready and prepare yourself ceremoniously, so that you conduct this matter honorably; yet my heart will not rest until you return and Izhota is in my house*[27]*"* » (Kipel, 61).

> « Et li rois li dit : "Granz merciz. Assez en avez dit. Je m'en tieng bien por paié. Or vos en dirai je donc qui est cele que je demant. Vos savez bien, et vos meïsmes le m'avez conseillié et dit aucune foiz, que se je moillier preïsse, preïsse la tele que je me poïsse deduire et esbatre en sa biauté. Et de biauté n'en avez vos nule loee que une sole feme ; mes cele m'avez vos loee a estre bele sor totes les femes dou monde. Cele vel je, et cele avrai, se nule en ai. Et savez vos qui ele est ? C'est Yselt le Bloe, la fille au roi d'Irlande. Cele convient il que vos m'amenoiz, et cele aim je sor totes les autres dames et sor totes les autres demoiseles d'ou je oïsse onques parler. Or tost metez vos a la voie, et en menez de mon ostel tele compaignie com vos vodrez ; et gardez que n'aiez repos devant que je l'aie en ma saisine ensi com vos le m'avez promis." […]. Et li rois dit por plus covrir la chose : "Tristanz, biaus niés, le me volez vos faire de bon cuer ?" "Sire, fait il, sachiez que je voudroie mieuz morir que vos ne l'eüssiez." "Biaus niés, granz merciz, dit li rois. Or vos apareillez, et prenez de mon ostel tel compaignie com vos plera ; et gardez que ceste chose soit menee a fin, car je ne serai jamés aese devant que vos soiez retornez, et que je voie Yselt la Bloe en mon ostel" » (Curtis, I, 197-198, *Tristano Veneto* § 158).

Le texte biélorusse est plus concis, il omet certains détails : dans le *Tristan* source le héros voit d'emblée que Marc l'envoie vers une mort certaine. Le *Tristan* biélorusse n'est pas aussi perspicace : il aura besoin des explications de Govornar (Gorvenal).

En revanche, il s'exprime en vers : « Пане, хотя ми умерети,// а ты ее будешь мети. » Notons également qu'Iseult « la Blonde » se transforme en Izhota « la Rouge », *krasnaïa* étant une épithète traditionnelle dans les pays slaves pour décrire la beauté d'une jeune fille (à comparer à « *krasna dévitsa* » qui désigne une belle fille dans les contes russes). Une seule fois, elle est nommée « Izhota *roussaïa* » (*roussaïa* : châtain clair, *HdT*, 452) : comme on le voit, aucune traduction, ni serbe ni biélorusse, n'a voulu qu'Iseult garde ses boucles blondes.

Considérons l'épisode où Tristan demande la main d'Iseult pour son oncle :

> « *I seek your daughter Izhota for my uncle, King Marko* » (Kipel, 75)[28].

> « Sire, fait Tristanz, granz merciz. Or vos demant je donc Yselt, vostre fille ; et sachiez que je ne la demant pas por moi, mes por le roi Marc, mon oncle, qui la veust coroner dou reaume de Cornoaille. Et sachez que por autre chose ne nos partimes nos de Cornoaille entre nos qui ci somes, ne ne venimes en Yrlande fors solement por avoir Yselt la Bloe ; si nos avint si bien, la Dieu merci, que nos vos trovemes en tel point com vos savez, d'ou nos disons que nos avons Yselt deservie » (Curtis, I, 216, cf. *Tristano Veneto* § 191).

Après cette demande, si laconique dans la bouche de Tryshchan et bien plus développée dans celle de Tristan, le père d'Iseult, le roi d'Irlande, fait un rêve. L'*histoire* biélorusse ne fait que men-

© Presses universitaires de Rennes
Ce document est réservé à un usage privé.
Il ne peut être transmis sans autorisation de l'éditeur.

tionner celui-ci, alors que le roman source prête beaucoup d'attention à cette « merveille » :

> « *the king called a wise man and told him a dream he had. The sage said, "My lord, I would advise you: do not give your daughter to Tristan, because if she goes to Kornovalia, she will suffer very painful things that no maiden has ever suffered". The king said, "I cannot do this: I promised her to Tristan, who did much for me; if I did not give her, I would be a traitor, for I made this agreement when I needed him. I love my daughter very much, but it is not right for me to lose my honor for her. So, in God's name, I cannot hold her"* » (Kipel, 75)[29].

> « il se dormoit, il li avint une avision mout merveilleuse, car il li fu avis qu'il veoit sa fille Yselt en une sale ou il avoit si grant peple que ce estoit merveille. […]. La ou ele estoit en cele joie et en cele feste que toz li pueples l'auroit, atant ez vos de l'autre part Tristan venir, mat et pensif et correcié par semblant trop durement. Et la ou il voit Yselt, il s'en vet cele part grant erre, et li oste la corone de la teste, et la flatissoit encontre terre si felenessement qu'il la despeçoit en plus de cent pieces. Et puis prenoit Yselt et la despoilloit tote nue dusqu'a la chemise, et la menoit fors dou palés. Et toz li pueples crioit aprés li : "Veez la deleauté Tristan! Veez la deleauté Tristan!" Et il ne respondoit onques, enz en menoit totevoies Yselt, tant dolente que nus ne la veïst qui ne deïst : "Diex, quel domaige d'Yselt!" Et li rois Mars meïsmes en apele Tristan, son neveu, traïtor et desleal. […].
> A l'endemain la conta a un preudome […]. Cil respont adonc et dit : "Rois, qu'en diroies tu? Saches que ta fille est honie se tu la bailles a Tristan. Onques nule gentil demoisele n'ot tant de poine ne de travail come ele avra, se Tristanz l'en moine en Cornoaille. Mes sorz le me dit,/et il avendra tot ensi com je le te promet." Li rois respont et dit : "Et de ce que porroie je faire? Je l'ai otroiee a Tristan, si est mestiers qu'il l'en moint, car je ne me porroie de cesti don retrere que je ne feïsse deleauté. Je aim mout ma fille, et mout la doi amer, mes je ne la doi pas tant amer que je face deleauté pot li, et meesmement contre si bon chevalier com est Tristanz, qui tant a fait por moi com vos savez. Or voist dou tout a la volonté Nostre Seignor, que ja par mon chief ne corrocerai Tristan del don que je li ai fait." » (Curtis, I, 217-218, cf. *Tristano Veneto* § 195).

La version biélorusse supprime les détails, omet entièrement le rêve qui prédit avec précision l'avenir des amants. L'« homme sage » de l'*histoire* biélorusse n'interprète même pas le rêve : il conseille simplement au père d'Iseult de ne pas la livrer à Tristan.

Selon B. Lomagistro, « *la tendenza ad abbreviare si realizza parte sulla macrostruttura del romanzo, di cui vengono omessi episodi, e parte sulla microstruttura del racconto, sfrondandolo di particolari narrativo-descrittivi o contraendo e accorciando il discorso in vari modi. Questi fatti spingono ad ipotizzare un lavoro di epitomazione nella traduzione biancorussa, ottenuta non per riassunto dell'originale ma per meccanica omissione di alcune parti*[30] » (« La tendance à abréger se manifeste en partie sur la macrostructure du roman dont sont omis des épisodes, en partie sur la microstructure du récit, en élaguant les détails narratifs et descriptifs, ou bien en le contractant et en l'écourtant de différentes façons. Ces aspects incitent à formuler l'hypothèse d'un travail de synthèse (comme dans un épitomé) dans la traduction biélorusse, réalisée non par le biais d'un résumé de l'original, mais par l'omission mécanique de certaines parties »).

Le philtre magique, destiné à Iseult et Marc, que la reine remet à Brangien et à Gorvenal (« un boivre mout merveilleus », éd. Curtius, p. 218) perd son effet enchanteur dans la version biélorusse où il est présenté comme une « bière » (p. 430), une « bière d'amour » (p. 431). Les deux jeunes gens tombent même amoureux avant de l'avoir bu. La version biélorusse semble peu intéressée par l'amour[31]. L'histoire, plus que sur le couple formé par Tristan et Iseult, est centrée sur la valeur chevaleresque du héros, ce qui accentue, de fait, une tendance déjà nettement à l'œuvre dans le *Tristan en prose* français et ses dérivés.

Dans la célèbre scène sur le bateau, la version biélorusse de la légende donne la parole aux amoureux eux-mêmes, tandis que le roman français décrit leurs pensées à la troisième personne :

> « *Tristan thought, "If I love Izhota, there is no wonder: she is the loveliest thing in the world. I could not find a better lady; and I took her from her father's home—she was given to me—besides, our love can be concealed". Izhota thought, "If I love Tristan it is no wonder: he is my equal, of the same high peerage as I am, and there is no greater knight in the world"* (Kipel, 76-77)[32].

> « Se Tristanz aime Yselt, de ce li poise noiant ne peser ne li doit, ce li est avis, car ele est tant bele et tant avenanz de totes choses que il conoist bien

© Presses universitaires de Rennes
Ce document est réservé à un usage privé.
Il ne peut être transmis sans autorisation de l'éditeur.

qu'il ne porroit metre son cuer en plus bele riens ne en plus vaillant. Se Yselt aime Tristan, ele en est liee et joiouse, et bien li semble qu'ele ne porroit mieuz metre son cuer en nule maniere, car c'est li plus biax chevaliers dou monde et li miaudres, ce li est avis. Il est tres biax et ele est tres bele; il est gentils hons et ele est de haut linaige; bien se doevent acorder ensemble, et par linaige » (Curtis, II, 66, cf. *Tristano Veneto*, p. 197).

La scène d'amour entre Tristan Iseult est également dépeinte différemment : si la version biélorusse de la légende suggère l'attirance mutuelle des amoureux, le roman réserve l'initiative à Tristan. Dans les deux versions, la scène se termine par une sombre prédiction quant à l'avenir des amoureux :

« *Seeing that Izhota had the same mind as he, without further delay, they went to the cabin and consummated their desire. From then on to eternity their love did not abate, and because of this love they had great suffering* » (Kipel, 77)[33].

« Puis que Tristanz conoist que Yselt s'acorde a sa volenté, il n'i a nul destorbement, car il sont en chambre sol a seul, qu'il n'ont garde de sorvenue ne paor d'un ne d'autre. Il fait de li ce que il veust et li tost le non de pucele. En tel guise com je vos devis cheï Tristanz es amors Yselt que onques puis n'en pot partir son cuer, n'autre n'ama n'autre ne conut. Et de cele amor qu'il prist ensi par le boire amorous ot il puis poine et travail si grant que avant ne aprés ne fu chevaliers tant traveillez por amors com il fu » (Curtis, II, 67, cf. *Tristano Veneto*, § 200).

Sur le plan stylistique, la version biélorusse de la légende multiplie les comparaisons et les épithètes. Par exemple, Izhota, qui contemple le combat entre Tryshchan et Galiot, est comparée à un perroquet[34], une comparaison qui est absente de la version française :

« *When Galiot hit Tristan and her fell to his knees, Izhota felt the strokes in her heart and paled like a ghost, but when Tristan struck Galiot and gained the field, Izhota was joyous and her face became pink* » (Kipel, 92-93)[35].

« A sa color apert bien qu'ele l'aime vraiement, car quant Tristanz est au desoz, lor la pert le tote, et devient si pale et si neire qu'ele ne compere pas moins la bataille que font cil qui les cos endurent » (Curtis, II, 88, cf. *Tristano Veneto*, § 235).

Quelques épisodes de la version biélorusse semblent plus attachés à la psychologie des personnages, et témoignent d'un souci de rationalisation : Izhota « nourrit l'envie de faire le malheur de sa fidèle servante non pas après la nuit de noces », car elle n'a alors pas encore de raison de se méfier de Brangien, mais un peu plus tard, après le récit de Marc au sujet de son rêve révélateur, autrement dit, quand elle sait que le roi trompé connaît la vérité. Ici, la psychologie des héros est plus fine que dans le roman français ; la version italienne (d'après l'édition de Polidori de la *Tavola Ritunda*) n'offre pas le récit de ce rêve prémonitoire et les soupçons d'Isotta sont éveillés « par les discussions trop fréquentes de sa servante avec Marc, qui l'accable de questions à propos des mœurs et coutumes d'Irlande[36] ».

Cependant, dans la deuxième partie du texte, comme le fait remarquer Lynette Muir, « *the last eight chapters of the text follow no known source though they include many familiar motifs and themes*[37] ». A. N. Veselovskii avance une hypothèse quant à cette « source inconnue ». « En analysant la composition de la version russe de la légende, nous avons remarqué une dualité : les trois premiers quarts de son contenu nous ont paru une traduction assez fidèle d'un roman, probablement, italien ; la partie finale de la composition, par contre, ne renvoie à aucun original occidental connu et tient d'un compte rendu hâtif, avec des raccourcissements[38]. » Il estime possible d'admettre que ces changements furent effectués déjà dans la version serbe (qui, rappelons-nous, ne nous est pas parvenue) et que l'auteur de l'adaptation serbe avait deux romans italiens à sa disposition ou bien deux traductions de ces romans, correspondant aux deux parties de sa compilation[39].

Cette conclusion du chercheur russe du XIXe siècle n'est pas très éloignée de celle qu'a présentée Emanuela Sgambati dans l'article déjà cité : la source serait « *un testo nella sostanza corrispondente al nostro, e quindi già epitomato, esistesse già in area veneta e che sia passato successivamente in area slava*[40] » (« un texte correspondant au nôtre dans son contenu, par conséquent déjà abrégé, qui aurait déjà existé en Vénétie et serait ensuite parvenu dans la zone slave »).

Pourtant, il est certain que l'histoire de Tryshchan ne peut pas être réduite à la simple traduction d'une source connue, qu'elle soit française ou italienne. Certains épisodes de la der-

© Presses universitaires de Rennes
Ce document est réservé à un usage privé.
Il ne peut être transmis sans autorisation de l'éditeur.

nière partie ne sont conservés que dans la version biélorusse de la légende[41]. Aucune des versions italiennes et françaises ne mentionne le château où la maîtresse châtre tout chevalier de passage (*HdT*, p. 457), le chevalier qui tue tous ses invités après les avoir privés de leurs bateaux (*HdT*, p. 458), ou le païen malicieux Smerdodoug, en qui A. N. Veselovskii propose de voir « le pirate perfide Sverdodouxe des légendes de Dubrovnik[42] ». Comme le note avec justesse B. Lomagistro, « *dopo l'episodio della liberazione di Izhota da Palamidezh per intervento, anche se non diretto, di Tryschan fino alla fine del romanzo, esso presenta un racconto la cui struttura non trova riscontro in nessun altro testo tristaniano. La frattura si colloca al momento della fuga dei due amanti a Domolot e si manifesta a vari livelli: da quello della scansione narrativa, alla diversita nel comportamento dei personaggi, alla duplicità di forma di certi nomi propri, a evidenti contrasti di dati fattuali. Nonostante la difformità della seconda parte della narrazione, quasi tutti gli episodi in essa contenuti sono rintracciabili in altri testimoni del ciclo bretone. Per molti di questi casi sembra evidente che la fonte testuale del Tristano bielorusso attinse ad un modello narrativo appartenente alla tradizione narrativa o canterina italiana*[43] » (« De l'épisode où Izhota est libérée de Palamidezh, grâce à l'intervention indirecte de Tryschan jusqu'à la fin du roman, l'œuvre présente un récit dont la structure n'a de précédent dans aucun autre texte tristanien. La fracture se situe au moment de la fuite des amants à Domolot et se manifeste de différentes façons : par la scansion narrative, par la diversité des comportements des personnages, par la dualité formelle de certains noms propres ou encore par des contradictions évidentes entre les données factuelles. Malgré la spécificité de la deuxième partie de la narration, presque tous les épisodes présents peuvent se retrouver dans d'autres manuscrits du cycle breton. Dans beaucoup de cas, il semble évident que la source du *Tristan* biélorusse renvoie à un modèle narratif appartenant à la tradition italienne narrative ou "*canterina*", c'est-à-dire destinée à être récitée sur les places par des poètes »).

En ce qui concerne le dénouement de l'*Histoire* biélorusse de Tristan, à la différence des versions françaises et italiennes, il reste plutôt ouvert, dépourvu des légendaires éléments tragiques, mais plus conforme à la logique de la narration : au début de l'histoire biélorusse, Marc (Marko) perd Izhota en pariant avec Palamidzhan. Le fait qu'il laisse à la fin sa femme aller à la rencontre de son neveu blessé, qui d'ailleurs n'épouse pas Izhota aux Blanches Mains, est moins surprenant, et contribue à conférer une tonalité émouvante au récit.

Izhota « la Rouge » (« la Belle ») écrit une lettre à Tryshchan, qui affirme : « Пане, як рыба без воды не може быти жыва, так я без тебе не могу жыва быти » ; « Sire, comme un poisson sans eau, moi sans toi, je ne sais pas vivre[44] » (*HdT*, p. 474). Tryshchan, souffrant violemment de ses blessures et de l'absence d'Iseult, supplie Marc de la lui envoyer, ce que le roi accepte : « *King Marko graciously let Izhota go, and she left with a very joyful heart; after arriving, she began healing him as best she could. I do not know whether he recovered from those wounds or died. This is all that is written about him* » (Kipel, p. 146)[45].

Cette fin ouverte, qui évite tout tragique, est surprenante. Figurait-elle dans la source ? Résulte-t-elle de la perte des derniers folios de la source et de l'ignorance réelle de l'auteur quant au dénouement ? Résulte-t-elle d'un détournement volontaire ? Dans son étude, A. N. Veselovskii penche plutôt pour la deuxième supposition, en faisant remarquer néanmoins que la cause réelle reste l'objet de conjectures.

Selon B. Lomagistro, l'existence de deux parties tout à fait différentes dans l'histoire biélorusse de Tristan prouve qu'il y a deux traditions narratives distinctes. C'est surtout la deuxième partie de la version biélorusse qui suscite l'intérêt particulier des chercheurs : « *perché, non essendosene ancora rintracciato il modello, essa potrebbe rappresentare l'unica testimonianza di un ramo della tradizione ormai perso*[46] » (« étant donné que le modèle n'a pas encore été identifié, elle [la version biélorusse] pourrait être le seul témoin d'une branche disparue de la tradition »).

N'ayant donné lieu ni à des incunables, ni à des adaptations littéraire plus récentes, l'histoire fut publiée pour la première fois, avec celle de *Beuve* et d'*Attila*, en 1888 en russe, par l'académicien A. N. Veselovskii, dans un appendice à sa monographie *Iz istorii romana i povesti*[47].

En 1976, pendant la période soviétique, l'histoire de Tryshchan fut rééditée à Moscou selon

© Presses universitaires de Rennes
Ce document est réservé à un usage privé.
Il ne peut être transmis sans autorisation de l'éditeur.

l'édition de Veselovskii dans la série prestigieuse *Literatournye Pamiatniki* (« Les Monuments littéraires »), à côté d'autres versions européennes de la légende, traduites en russe (celles de Béroul, Thomas, Godefroy de Strasbourg, Marie de France et autres). L'écrivaine polonaise du XXe siècle Maria Kuncewiczowa (née en 1895 à Samara, Empire russe, et morte en 1989 à Lublin, Pologne) a donné sa propre version en 1967 de la légende des deux amants : *Tristan 1946*.

La légende de Tristan a donc été transposée en biélorusse, sans qu'on puisse définitivement tracer son cheminement ni cerner son public. Cette version témoigne néanmoins peut-être du fait que grâce au *Tristan en prose* et à ses versions italiennes, c'est Tristan le héros arthurien qui a connu la plus large diffusion à la fin du Moyen Âge et elle corrobore l'idée que les adaptations arthuriennes ont joué un rôle important dans l'histoire des langues vernaculaires.

Notes

1. Cet article a été préparé dans le cadre du projet « Littérature européenne à la lumière comparatiste : méthode et interprétation », effectué grâce au programme des études fondamentales à l'université nationale de recherche École supérieure d'économie de Moscou en 2016. Je remercie Christine Ferlampin-Acher et Fabrizio Cigni pour leur aide et les compléments qu'ils ont apportés à l'article.
2. Voir Susana Torres Prieto, « Arthurian literature in East Slavic », *in* Marianne E. Kalinke (dir.), *The Arthur of the North. The Arthurian Legend in the Norse and Rus' Realms*, Cardiff, University of Wales Press, coll. « Arthurian Literature in the Middle Ages », 2011, p. 196-208, ici p. 202.
3. Voir l'éd. Sonja Janoski, « The Serbo-Russian Romance of Tristan and Isolt », *in* Joyce Hill (dir.), *The Tristan Legend. Texts from Northern and Eastern Europe in modern English translation*, Leeds, University of Leeds, 1977, p. 47-143 : les chap. 1-30 suivent fidèlement la source, le rendez-vous épié figure dans le chap. 26, et la fin originale dans les chap. 31-38 (qui correspondent aux chapitres 32-43 de la traduction en anglais de Zora Kipel, *The Byelorussian Tristan*, New York/Londres, Garland Publishing, 1988, ici utilisée).
4. Voir Aleksander Brückner, « Ein Weissrussischer Codex miscellaneus der Gräflich-Raczyńskischen Bibliothek in Posen », *Archiv für Slavische Philologie*, 9, 1886, p. 345-391.
5. Tamara Mikhaïlovna Sudnik, « Povest'o Tryshchane v Poznanskom sbornike XVI v », *in* A. D. Mikhailov (dir.), *Legenda o Tristane i Izol'de*, Moscou, Nauka, 1976, p. 698 (ici et dans la suite, trad. de l'auteur).
6. Torres Prieto, « Arthurian literature in East Slavic », art. cité, p. 202.
7. Osip Maksimovitch Bodniannski, *O poiskakh moikh v Poznanskoy publichnoy biblioteke*, in *Chtenia v Obshchestve istorii i drevnostey rossiiskikh*, 1846, v. I, p. 3-32.
8. Aleksander Brükner, art. cité.
9. Tamara Mikhaïlovna Sudnik, art. cité, p. 700.
10. Emanuela Sgambati, *Il Tristano Biancorusso*, Florence, Case Editrice Le lettere, 1983.
11. Voir Susana Torres Prieto, « Arthurian literature in East Slavic », art. cité, p. 202.
12. Tamara Mikhaïlovna Sudnik, art. cité, p. 702.
13. Zora Kipel, *The Byelorussian Tristan*, éd. citée, p. 3.
14. Pour plus de détails voir Tamara Mikhaïlovna Sudnik, art. cité, p. 700-701 ; Emanuela Sgambati, *Note sul Tristano Bielorusso*…, p. 34.
15. Aleksandr Nikolaevitch Veselovskii, « Belorusskie povesti o Tristane, Bove i Attile v Poznanskoi rukopisi kontsa XVI v. », in *Iz istorii romana i povesti. Sbornik Obschestva Russkogo iazyka i slovestnosti*, XLIV, 3. Vyp. II, Slaviano-romanskii otdel, Saint-Pétersbourg, 1888, p. 1-127 (ici et dans la suite, trad. par l'auteur).
16. Tamara Mikhaïlovna Sudnik, art. cité, p. 701.
17. Aleksandr Nikolaevitch Veselovskii, *op. cit.*, p. 136.
18. Lynette Muir, « *The Serbo-Russian Tristan and the French Prose Tristan* », *Bibliographical Bulletin of the International Arthurian Society*, 31, 1979, p. 217.
19. Lynette Muir, art. cité, p. 224.
20. Aleksandr Nikolaevitch Veselovskii, *op. cit.*, p. 162.
21. Emanuela Sgambati, *Note sul Tristano Bielorusso*…, art. cité, p. 35.
22. Emanuela Sgambati, éd. cit., p. 24-46. Lynette Muir (art. cité) penche pour un modèle français, après avoir comparé avec la *Tavola Ritonda* et le *Tristano Riccardiano* et constaté des écarts, en particulier au niveau des noms propres. B. Lomagistro critique cette hypothèse « française » de Lynette Muir : voir Barbara Lomagistro, « Tristano e Isotta nelle letterature slave », *in* Michael Dallapiazza (dir.), *Tristano e Isotta: la fortuna di un mito europeo*, Trieste, Edizioni Parnaso, 2003, p. 182.
23. Voir Susanna Torres Prieto, « Arthurian literature in East Slavic », art. cité, p. 203. Susanna Torres Prieto fait un résumé de cette partie de la version

© Presses universitaires de Rennes
Ce document est réservé à un usage privé.
Il ne peut être transmis sans autorisation de l'éditeur.

biélorusse que l'on ne trouve nulle part ailleurs : « *The second part (chapters 32-43), therefore, recounts the escape of Tryščan and Izota to Domolot, to the court of King Artius and Queen Zenibra ; Tryščan's first encounter with Antsolot (Lancelot); Geush's (Kay's) challenge to Tryščan and his defeat. Then it narrates Antsolot's pursuit of the lovers and his second encounter with Tryščan. The three decide to return to Domolot, and this is followed by Tryščan's fight with Gavaon (Gawain) and other knights at King Artius's court. At this point, King Samsiz (Lasansis of Enchanted Arms?) of Black Island arrives at the court of Domolot. After defeating all knights, including Antsolot, he also defeats King Artius and they all are taken as prisoners to the Black Island. Queen Zenibra, following Antsolot's request, begs Tryščan to rescue King Artius and his knights. They embark in Tryščan's vessel (Tryščan, Izota, Zenibra and Govornar [Governal]) and arrive first at an island where a queen demands that all the newcomers be castrated and he is taken to the dungeons, from where he escapes when Izota manages to throw his sword to him. He subsequently liberates all the other incarcerated knights, kills the queen and her brother and, after refusing the offer to become the lord of those lands, departs with Izota, Zenibra and Govornar in search of King Samsiz. On their voyage, they dock at another harbour where a treacherous crusader lives who makes a fortune by killing every guest and taking his possessions. Tryščan kills the treacherous crusader and he is, once again, invited to stay in that land as lord of the realm. He again refuses, but realizing that, at this pace, he is never going to arrive at the Black Island where King Samsiz dwells, he decides to disguise himself and Govornar as merchants with "Latin vestments" and have both Izota and Zenibra dressed as nuns. Pretending to be a merchant, under the name of Sir Latin, and after having refused a few offers to seil the ladies, whom he passes off as his sisters, and even his chessboard, he is challenged by King Samsiz to fight for the ladies and his kingdom. Claiming he does not know how to fight, his real self is revealed in the middle of the battle, and King Samsiz begs for clemency. Thereupon, King Artius and all his knights are freed and they can all return to Domolot. Tryščan and Izota continue their trip to King Marko's court and, on their way, Tryščan successively fights a French knight of King Peremot (Faramon), Smerdodug the infidel, Palamidez, Antsolot […]—until they finally arrive at King Marko's court, where Tryščan delivers Izota to his uncle. Tryščan eventually departs and arrives at a tournament in the land where Izota of the White Hands lives. There, Tryščan fights Klimberko and Erdin (Kaherdin), whom he kills. While trying to recuperate from his many wounds, he receives "a letter from the air" in which Izota protests her love… Tryščan sends a letter to King Marko asking him to permit Izota to come and heal him. Izota arrives at the place where Tryščan is and begins healing him, and at this point the narrative abruptly stops* » (p. 203-204).

24. *Le roman de Tristan en prose*, éd. Renée Curtis, t. 1, Munich, Hueber, 1963 ; t. 2, Leyde, Brill, 1976 ; t. 3, Cambridge, Brewer, 1985.
25. Voir dans dans ce même volume l'article de Roberto Tagliani, p. 485 *sq*.
26. *Il libro di messer Tristano (Tristano Veneto)*, éd. Aulo Donadello, Venise, Marsilio, 1994.
30. Barbara Lomagistro, « *Tristano e Isotta nelle letterature slave* », art. cité, p. 183.
31. Susana Torres Prieto, « Arthurian literature in East Slavic », art. cité, p. 204.
34. La comparaison avec un perroquet paraît assez étrange. Zora Kipel propose la solution suivante, qui, toutefois, n'explique pas pleinement le choix du traducteur : « *"Papuha" in the original, which could most readily be taken for "Papuhai" = parrot, does not make much sense in this context. The comparison clearly indicates something either white in color or a pale shade, something ghastly frightening. In Old Byelorussian a verb meaning "to scare" is puhats and papuhats hence, the object that is ghastly becomes "Papuha". We chose to render the term "Papuha" as "a ghost"* » (Zora Kipel, *op. cit.*, p. 148).
36. Tamara Mikhaïlovna Sudnik, art. cité, p. 726.
37. Lynette Muir, art. cité, p. 218. Elle mentionne les chap. de l'éd. Sonja Janoski.
38. Aleksandr Nikolaevitch Veselovskii, *op. cit.*, p. 224.
39. *Ibid.*
40. Emanuela Sgambati, *Note sul Tristano Bielorusso*…, art. cité, p. 51.
41. Voir la note 23, *supra*, Barbara Lomagistro, « Tristano e Isotta nelle letterature slave », art. cité, p. 184-185.
42. Aleksandr Nikolaevitch Veselovskii, *op. cit.*, p. 228.
43. Barbara Lomagistro, « *Tristano e Isotta nelle letterature slave* », art. cité, p. 183.
44. « *My lord, just as a fish cannot live without water, I cannaot live without you* » (Zora Kipel, *op. cit.*, p. 146).
45. « Корол Марко отпустил Ижоту вдячне, и она пошла велми з веселым сердцэм, а прышодшы почала его лечыти, што могучы. И не вем, если с тых ран выздоровел або так вмер. Потуль о нем написано » (*HdT*, p. 474).
46. Barbara Lomagistro, « Tristano e Isotta nelle letterature slave », art. cité, p. 186.
47. Cité note 15.

© Presses universitaires de Rennes
Ce document est réservé à un usage privé.
Il ne peut être transmis sans autorisation de l'éditeur.